

COMMUNS ET ÉDUCATION POPULAIRE, PARTAGE D'EXPÉRIENCE ET PERSPECTIVES

vendredi 26 décembre 2014, par [Alain Ambrosi](#), [Frédéric Sultan](#)

Lors de la dernière rencontre du réseau francophone des biens communs, les démarches d'éducation populaire ont été largement évoquées à plusieurs reprises. Des groupes de travail doivent se mettre en place afin de poursuivre dans cette logique, dont un notamment, autour de l'idée d'école ou d'université populaire des communs.

Différentes initiatives s'inscrivent dans une logique d'école ou université populaire des communs. Celles que nous connaissons le mieux sont l'école des Communs de Barcelone, celle de Londres, ou l'université d'été qui se déroule en Allemagne depuis quelques années. A Montréal, une rencontre "A l'école des communs" s'est déroulée à la fin de l'année 2012.

Ces initiatives prennent différentes formes. Certaines sont permanentes alors que d'autres sont des temps de rencontres ponctuels. Certaines allient auto formation et transmission de savoirs dans une perspective d'éducation populaire, d'autres veulent d'emblée s'inscrire dans des cursus académiques. Pour les unes, une école des communs se doit d'être nomade et proactive dans son environnement socio politique. Pour les autres elles doivent plutôt s'ancrer dans les institutions d'enseignement. La place et les rôles respectifs du présentiel et du virtuel peuvent varier.

Les pédagogies appliquées sont plus ou moins ouvertes. Elles vont de la conférence, au format somme toute assez traditionnel (Londres), à un travail de construction de coalition locale d'activistes et de chercheurs (Barcelone ou Montréal). Finalement, une discussion sur la nature de ce que devrait être la pédagogie à l'ère des communs (peeragogie) s'est déroulée ces dernières semaines sur le forum de discussion Commoning (en anglais).

Ces initiatives incluent dans leurs objectifs de produire des documents de référence tels que par exemple les interviews conférences de James Quilligan, les interviews de Michel Bauwens et Lionel Maurel pour A l'école de communs ou la transposition des principes définis par E. Ostrom dans un "langage activiste" par le groupe allemand (qui sera ensuite traduit en français par Savoircom1).

La conférence de Berlin de mai 2013 a été l'occasion de mutualiser ces expériences au cours de deux « side events » axés sur la « Culture et Communication des Communs » et sur l'« Éducation des Communs ». Une réflexion collective sur les modes d'animation d'assemblées et de conférences sur les communs a été initiée à cette occasion. Dans ce contexte, une démarche ouverte d'éducation aux communs pour et par une coalition francophone pourrait enrichir l'offre existante et démultiplier sa puissance de transformation sociale et politique en systématisant ces démarches.

L'un des premiers enjeux que rencontre une démarche d'éducation populaire autour des communs aujourd'hui est certainement lié à l'étude et la stabilisation des catégories de définition des communs et du vocabulaire des communs. Elaborer des catégories des communs plus opérationnelles faciliterait la mise en réseau des commoneurs et la dissémination du paradigme des communs dans la société. Des initiatives existent sur ce terrain qu'il faut regarder de près et renforcer. Move Commons est une des plus avancées. Le site web propose d'attribuer un label à un projet selon des critères correspondant à la nature des communs (4 types) au mode de gouvernance de l'organisation ou de l'initiative concernée. Le formulaire permet alors de produire un badge, à la manière des licences Creative Commons qui pourra être inclus dans la page web du projet. Move Commons s'est développé dans l'écosystème des communs espagnols formé par le Medialab Prado et l'association Communes. Aujourd'hui, Bastien Guerry, l'un des initiateurs de Move commons, développe une deuxième version du site qui s'affranchit des catégories pour privilégier la qualification des initiatives sous la forme de tags. A travers la question des labels des communs, Move Commons interroge la possibilité et la pertinence de certification des pratiques et des communautés.

Le collectif Remix The Commons, composé de 5 organisations francophones (en France, au Maroc, au Sénégal, au Québec), s'attache à définir des catégories qui cette fois s'appliquent à des documents. Remix The Commons invite à documenter les pratiques et les enjeux des biens communs. Entre 2010 et 2013, le collectif Remix The Commons a notamment collecté auprès de commoneurs du monde entier, chercheurs ou activistes, leurs définitions des biens communs sous la forme de brèves capsules vidéos. Ces documents (et d'autres, actuellement le site en référence environ 260), sont classés en fonction d'une part des domaines d'action ou ressources mises en biens communs : l'eau, la connaissance, les infrastructures, ...etc, et d'autre part, en fonction de l'agenda des luttes propres aux communautés et aux acteurs : le droit d'accès à l'eau potable, le libre accès à la connaissance, la neutralité des infrastructures telles que Internet, ...etc. Le catalogue (et donc les catégories) de Remix The Commons est considéré comme une contribution (un commun) au mouvement des communs. Le principal artefact de ce catalogue

est le site web.

Les vocabulaires (jeux de catégories) qui émergent de ces initiatives ne gagneraient-ils pas à être explicités collectivement afin de nourrir la culture commune des communs ? On a pu voir à travers le projet Biens Communs de Wikipédia qu'il y a un vide à combler. Certaines définitions manquent lorsque d'autres sont tronquées ou le reflet d'un point de vue qui ne tient pas compte de la perspective des communs.

L'idée de glossaire des communs a fait l'objet des premières expérimentations autour de Ville en Biens Communs avec le groupe Encyclopétrie. En partant de groupes de mots identifiés à la fois par Remix The Commons et dans le manifeste de Savoircom1, un dispositif de visualisation interactif a été expérimenté. Ce projet a le mérite d'ouvrir la réflexion sur l'objet lexique des communs et sur les conditions de production et d'interconnexion de glossaires des groupes, réseaux de commoneurs.

Mais en plus de la création / amélioration des définitions dans l'encyclopédie, il serait utile de mettre à contribution les outils de web sémantique tels que ceux développés sous le leadership de Wikimedia, pour définir et stabiliser des catégories qui seraient ainsi plus facilement partageables. Le partage de ces catégories permettraient de rendre interopérables certains projets, comme ceux cités, et probablement d'autres que nous n'identifions pas encore.

Un deuxième enjeu est certainement de mieux articuler transformations sociales et politiques.

A différentes échelles, locale, régionale, nationale (pour ne prendre que celles-là) des collectifs se saisissent de problématiques plus ou moins spécifiques, telles que l'alimentation, le transport, la santé, l'environnement, l'information et l'éducation, l'espace public, le travail, l'énergie et l'environnement, l'eau, ... pour agir très concrètement sur le terrain. Dans bien des domaines, la capacité de ces initiatives à peser de manière significative aux moments et dans les espaces décisionnels, est restreinte et doit être développée. Il est évident que certains de ces champs sont aujourd'hui beaucoup mieux lotis que d'autres. La connaissance, l'informatique libre ou Internet par exemple sont défendus par des groupes qui ont su constituer une force de frappe auprès de la puissance publique et développer des dispositifs de création ou de protection des communs à grande échelle. Les causes liées aux communs ne se limitent pas aux domaines reconnus, et, même si tout n'est pas acquis sur ces terrains, loin s'en faut, accompagner le "passage à l'échelle" du politique dans d'autres domaines devrait faire partie des objectifs de la coalition des biens communs. L'expérience de ces mouvements plus influents montre qu'il sont d'autant plus puissants dans cette sphère, qu'ils savent rassembler des militants et développer des outils de coordination et réunir des compétences spécifiques, notamment juridiques, à leur domaine d'action..

La mobilisation dépend en grande partie de la diffusion de la notion de communs dans la société. Dans une perspective d'éducation populaire, les modes de diffusion passent par une élaboration collective par les habitants des problématiques qu'ils partagent et sur lesquelles ils s'engagent (ou pas) dans la consolidation de liens sociaux ou symboliques qui fondent les communautés.

Les MOOC, sont une piste régulièrement invoquée, pour contribuer à la diffusion de la notion de communs. Ils pourraient faire l'objet de coopérations entre des acteurs de la formation issus de l'univers académique et du monde associatif qui se sont dédiés à la formation professionnelle. Le Master recherche Infocom de l'université Paris Ouest et coordonné par Louise Merzeau et Animacoop formation professionnelle à la coopération mise en place par Outils réseaux et la ville de Brest, pourraient conduire ce type de démarche. La chaire dédiée aux communs, soutenue par le Crédit Coopératif, le CNAM, l'IAP organisateur d'une table ronde sur Web, associations et communs, et bien d'autres acteurs issus du secteur de la formation sont mobilisables.

Sous différentes formes, l'analyse de terrain, l'étude de cas, les recherches actions, des dispositifs qui sont conduits avec les personnes concernées, cette fois dans le but de peser sur la situation concrète, contribuent à (et s'appuient sur) l'élargissement des mobilisations. La fabrique du commun du groupe Kom.post détourne le format habituel de la conférence pour créer un espace de partage des savoirs liés à une problématique partagée.

Au Sénégal, les petits déjeuners des communs organisent la rencontre des habitants et des artistes autour de problématiques inscrites dans l'espace local. La production des fiches d'expérience en vue de préparer de la rencontre de Guérande organisée par L'Université Internationale Terre Citoyenne (UITC), l'Association des Peuples de Montagnes du Monde (APMM) et l'Alliance Internationale Terre Citoyenne (AITC) est un autre exemple de ces pratiques. Un travail de recherche action en cours d'élaboration au Sénégal à travers le projet Communs en Afrique se situe dans une perspective très proche. Il vise à définir des processus participatifs et expérimentaux pour documenter la problématique des communs en lien avec les défis auxquels fait face le continent : l'alimentation, le transport, la Santé, l'environnement, l'information, l'éducation, et observer des processus de Biens Communs en Afrique.

Ce dernier projet fait appel à des démarches de cartographie des communs que nous avons commencé à explorer en nous appuyant sur Chimère, une application qui permet de classer et documenter des points d'intérêt sur un territoire. La cartographie participative permet non seulement la recension et la visualisation de ressources (éventuellement mises en communs), mais s'offre aussi comme un support de médiation au sein de la communauté sur les racines et le devenir des biens communs et pour la résolution des problématiques auxquelles elle fait face. Les démarches de cartographie sont déjà largement répandues pour outiller des groupes sociaux qui ont le désir de prendre en main leur destinée. On peut voir les actions qui font référence en Inde, au Brésil, en Afrique du Sud, en Guinée, en associant la production de carte et le processus délibératif des communautés. Les formes de production collectives des cartes ont été renouvelées par l'avènement d'Open Street Map, puis par le développement des pratiques de visualisation et d'ouverture des données (Open data). La production par les collectifs de leur propres représentations, leur permet de redessiner les enjeux et leur stratégies à partir de leur propre vision, comme le montre clairement les expériences de cartographie radicale depuis plusieurs décennies (Nicolas Lambert cartographie radicale. Les initiatives lancées

par hackitectura de cartographies des communs des Villes d'Athènes et Istanbul et en cours actuellement à Rio en sont un exemple remarquable. En outre, partager les classifications des communs, comme évoquées précédemment, permettrait de développer des démarches de recherche actions conjointes.

Cet embryon d'inventaire d'initiatives autour des définitions et de l'appropriation de la notion de communs ou de biens communs, est très bref. De toute évidence, il mériterait d'être étoffé. Aussi, n'hésitez pas à partager vos expériences et vos idées pour y contribuer.

Nous pourrions imaginer de faire se rencontrer et échanger les personnes intéressées par ces initiatives afin de favoriser l'émergence de collaborations. Nous y sommes intéressés. Cela pourrait être un des volets d'une rencontre, école des communs, ou quelque soit son titre, qui pourrait se dérouler en 2014. L'expérience d'école des communs de Barcelone suit cette ligne. Dans une interview, Mayo Fuster décrit le mode de fonctionnement de l'école des communs de Barcelone comme un espace de rencontre et de fécondation des projets. Chaque rencontre se déroule dans un espace correspondant à la problématique abordée. C'est une manière ouverte de faire réseau et coalition. De telles rencontres contribueraient à créer les conditions de la production de discours savants et politiques sur les communs à partir des causes et des pratiques que nous défendons.

Publication originale : remixthecommons.org

P.-S.

Références :

- Ecole des Communs de Barcelone (http://p2pfoundation.net/School_of_the_Commons_-_Catalonia)
- Ecole des Communs de Londres (www.schoolofcommoning.com),
- Université d'été en Allemagne <http://web03.webcoach.at/w16/commons/index.php/Hauptseite>.
- A l'école des communs Montréal <http://bit.ly/1kPbTFK>.
- University of the Commons San Francisco <https://vimeo.com/65627856>
- Interviews conférences de James Quilligan <http://bit.ly/LtK064>
- Conversations avec Michel Bauwens Lionel Maurel pour A l'école de communs <http://www.remixthecommons.org/?fiche=a-lecole-des-communs-premiere-conversation-sur-leco-nomie-des-communs> et <http://www.remixthecommons.org/?fiche=a-lecole-des-communs-deuxieme-conversation-sur-leco-nomie-des-communs>
- Transposition des principes définis par E. Ostrom dans un "langage activiste" traduit en français par Savoircom1 <http://www.savoirscom1.info/2012/11/03/huit-points-de-reference-pour-la-mise-en-commun-des-biens-2/>
- Conférence de Berlin de mai 2013 <http://p2pfoundation.net/ECC2013>
- Side event Culture et Communication des Communs : http://p2pfoundation.net/Commons_Culture_Communications_-_2013
- Side event Éducation des Communs. » (http://p2pfoundation.net/Commons_Education_Commons_-_2013)
- Réflexion collective sur les modes d'animation d'assemblées et de conférences sur les communs <http://www.percolab.com/2014/01/hosting-the-commons/>
- Move Commons (<http://movecommons.org>)
- Définitions des biens communs : <http://www.remixthecommons.org/projet/definir-les-biens-communs>
- Catalogue Remix The Commons : <http://remixthecommons.org>
- Projet Biens Communs de Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Biens_communs
- Glossaire des communs : <http://www.encyclopetrie.org/experiment/glossaire-biens-communs/>.
- Master recherche Infocom de l'université Paris Ouest (Louise Merzeau) <http://master-recherche-infocom.u-paris10.fr/>
- Outils réseaux <http://outils-reseaux.org/>
- Animacoop : <http://animacoop.net/>
- La fabrique du commun <http://about.kompost.me/filter/fabrique%20du%20commun>
- les petits déjeuners des communs (<http://www.remixthecommons.org/projet/petits-dejeuners-en-commun/>)
- projet Commons en Afrique http://wiki.remixthecommons.org/index.php/Commons_en_Afrique
- Nicolas Lambert cartographie radicale <http://neocarto.hypotheses.org/15>).
- Expérience de cartographies / Remix The Commons : <http://www.remixthecommons.org/2013/12/definir-les-communs-sur-une-carte/>
- Chimère : <http://remixthecommons.infini.fr>
- Université Internationale Terre Citoyenne (UITC), l'Association des Peuples de Montagnes du Monde (APMM) et l'Alliance Internationale Terre Citoyenne (AITC) à l'occasion de la rencontre de Guérande <http://www.terre-citoyenne.org/des-initiatives/guerande-2013/le-magazine-de-guerande.html>
- projet Commons en Afrique http://wiki.remixthecommons.org/index.php/Commons_en_Afrique
- Nicolas Lambert cartographie radicale <http://neocarto.hypotheses.org/15>).
- Interview Mayo Fuster : <http://www.remixthecommons.org/?fiche=la-escuela-de-los-comunes-de-barcelona>